



De Denis Scuto

Avant de se suicider en 1942 ensemble avec son épouse Lotte, dans leur exil brésilien, épuisés par des années de fuite devant le péril nazi, „durch die langen Jahre heimatlosen Wanderns erschöpft“, abasourdis d'assister, impuissants, à la destruction de leur patrie spirituelle, l'Europe, l'écrivain autrichien Stefan Zweig avait terminé une oeuvre autobiographique. Elle paraît après sa mort, sous le titre „Die Welt von gestern. Erinnerungen eines Europäers“. Le monde d'hier, c'était pour Stefan Zweig le monde d'avant la catastrophe, d'avant 1914, d'avant la Première Guerre mondiale, d'avant le nazisme. Cette ère qui est parfois appelée *la belle époque*. Il la décrit à partir de sa perspective, celle d'un intellectuel issu de la grande bourgeoisie viennoise:

„Es war das goldene Zeitalter der Sicherheit. (...) Jeder wußte, wieviel er besaß oder wieviel ihm zukam, was erlaubt und was verboten war. Alles hatte seine Norm, sein bestimmtes Maß und Gewicht. (...) Mit Verachtung blickte man auf die früheren Epochen mit ihren Kriegen, Hungersnöten herab als auf eine Zeit, da die Menschheit eben noch unmündig und nicht genug aufgeklärt gewesen war. Jetzt aber war es doch nur eine Angelegenheit von Jahrzehnten, bis das letzte Böse und Gewalttätige endgültig überwunden sein würde, und dieser Glaube an den ununterbrochenen, unaufhaltsamen Fortschritt hatte (...) wahrhaftig die Kraft einer Religion.“

Pour un Stefan Zweig d'aujourd'hui, le monde d'hier serait celui d'avant 1989-1991, l'ère de la „guerre froide“ qui fut après l'ère de la catastrophe des deux guerres mondiales une période de sécurité relative dans le cadre d'un ordre mondial bipolaire. Même si cette sécurité relative fut le produit de la „équilibre de la terreur“ entre le bloc américain et le bloc soviétique, l'équilibre de l'arme nucléaire et le spectre brandi de la „destruction mutuelle assurée“ en cas d'utilisation de cette arme.

L'ère de la guerre froide s'est terminée en 1991. Contrairement aux attentes, elle ne céda pas la place à un monde unipolaire, dominé par la seule superpuissance restante, les Etats-Unis. Ce ne fut pas le début d'un monde encore plus sûr, mais d'une insécurité globale au sein d'un désordre multipolaire, ce que le politologue Zaki Laidi a appelé „un monde privé de sens“.

Une exposition qui innove

Contemplée à partir de cette perspective, l'exposition sur „La guerre froide au Luxembourg“ que vous pouvez visiter en ce moment – et jusqu'en novembre – au Musée national d'histoire et d'art est placée sous des auspices contradictoires.

D'un côté, il s'agit de la première exposition historique du

L'histoire du temps présent

Le monde d'hier

MNHA qui traite de l'histoire récente du Luxembourg. La période d'après-guerre fut jusqu'à présent traitée par le voisin de la capitale, le Musée d'histoire de la Ville de Luxembourg. Signalons ici les expositions sur les années 1950 au Grand-Duché ou sur la jeunesse de 1950 à 2010. En matière d'histoire contemporaine, les expositions du Musée de la Forteresse ont plutôt abordé jusqu'à présent le 19^e siècle. Il s'agit également de la première exposition conçue par le conservateur et historien Régis Moes, connu e.a. pour ses travaux sur les Luxembourgeois au Congo belge. Cette première souligne d'ailleurs l'importance croissante accordée à l'histoire du temps présent du Luxembourg non seulement dans la recherche historique mais également dans le monde muséal.

D'un autre côté, cette exposition donne un aperçu compact et ambitieux sur une période qui est certes récente, mais en même temps déjà complètement révolue. Une exposition sur notre „monde d'hier“. Car notre monde a radicalement changé non avec le 11 septembre 2001, non avec la crise financière de 2007, non avec les attentats meurtriers des dernières années, non avec le Brexit, mais bien dans ces années 1989-1991, marquées par la chute du Mur de Berlin et la dislocation de l'Union soviétique.

L'exposition décrit ce monde d'avant 1989, créé par les vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale, avec un système et des structures internationales efficaces, un monde bipolaire caractérisé par l'opposition entre Etats-Unis et URSS, contrairement à notre monde actuel, multipolaire et sans système et structures internationales efficaces. Un gouffre sépare les conférences internationales des Alliés de la Seconde Guerre mondiale qui définissaient les fondements du nouvel ordre mondial de l'après-guerre et traçaient autoritairement les nouvelles frontières de l'Europe et les „sommets“ des Grands du monde d'aujourd'hui qui renvoient les décisions aux calendes grecques ou dont les décisions ne sont pas appliquées.

Un monde qui a fait du 20^e siècle un siècle américain et de l'Occident un Occident américain, symbolisé dans l'expo notamment par le drapeau américain cousu à la main au moment de la Libération de Luxembourg-ville

en septembre 1944. Une ère où le nationalisme avait perdu sa légitimité historique ce qui ouvrit la porte au projet d'intégration européenne. Une ère où des liens transnationaux se superposèrent aux loyautés nationales. Pour les uns, ce fut l'attachement à l'Union soviétique, au Bloc de l'Est et au communisme. Pour les autres, ce fut l'attachement aux Etats-Unis, le Bloc occidental et le capitalisme. Une profession de foi aussi pour la consommation de masse et *l'américan way of life*. L'exposition rappelle le financement américain du miracle économique luxembourgeois par le plan Marshall, représenté par Goodyear et les tracteurs made in USA, mais aussi le juke-box et les débuts d'une culture des jeunes autour des *blue jeans* et du *rock 'n' roll*.

La Guerre froide au Luxembourg

Mais l'exposition décrit aussi le pouvoir d'attraction du communisme en Europe et au Luxembourg qui varie parallèlement avec les phases de la Guerre froide. Le pouvoir d'attraction était grand lors des périodes de détente entre les Alliés de la guerre, Etats-Unis et Union soviétique, donc dans l'immédiat après-guerre et dans les années 1960 et 1970. L'expo en montre les répercussions pour le microcosme luxembourgeois: le communiste Arthur Useldinger exerça deux fois le mandat de bourgmestre de la Ville d'Esch, de 1945 à 1949 et de 1970 à 1978. Le virage à gauche des années 1960/1970, où le marxisme avait le vent en poupe dans le monde universitaire, politique et syndical, a transformé le paysage politique, provoquant notamment la scission du parti ouvrier socialiste et l'apparition de nouvelles formations sur l'extrême gauche.

La force d'attraction était réduite dans les phases de confrontation, du Blocus de Berlin en 1948 à la Crise de Cuba en 1962 et du stationnement de nouvelles fusées nucléaires américaines en Europe en 1979 à la „Révolution d'en haut“ de Gorbatchev. L'exposition y fait référence notamment à travers les événements de 1956. Après l'invasion de la Hongrie d'Imre Nagy par l'Armée rouge, des manifestations ont lieu au Luxembourg. L'ambassade soviétique est saccagée. Le lende-

L'ancêtre de la montre pour espionner JCJ: serviette avec appareil photographique intégré servant à l'observation indiscreète, utilisée par le Service de Renseignement de l'Etat. (Prêt du SREL) (C) MNHA / Eric Chenal



main, le gouvernement luxembourgeois doit s'excuser. Ce monde d'hier représentait une autre époque aussi pour les victimes des confrontations dans ce monde bipolaire, dans ce cas les réfugiés hongrois, comme mon entraîneur de jeunes à la Jeunesse Esch Lajos Subits, qui étaient encore accueillis à bras ouverts.

Mais le monde d'hier ne fut pas différent dans tous les domaines. L'évocation de la guerre du Vietnam souligne que la guerre ne fut pas froide partout. Elle le fut dans le „premier“ et le „deuxième monde“, mais non dans le „tiers monde“. Ici, les superpuissances ont mené des guerres de substitution. Des guerres révélatrices pour le monde d'hier et pour celui d'aujourd'hui. La guerre du Vietnam pour les Américains et la guerre d'Afghanistan pour les Russes ont dévoilé que les grandes puissances gagnent des batailles, mais ne gagnent plus la guerre contre des pays du „tiers monde“, dans le sens du contrôle sur le pays conquis, malgré leur supériorité technologique. La légitimité de ces guerres était déjà remise en question pendant la Guerre froide par les générations d'après-guerre comme l'illustrent dans l'expo les affiches de l'Assos et du Comité Vietnam dessinées par Léo Reuter et la campagne contre le service militaire obligatoire, finalement aboli au Luxembourg en 1967.

Des leçons n'en ont pourtant guère été tirées par les dirigeants politiques du monde d'hier et d'aujourd'hui. Les guerres et interventions ultérieures en Afghanistan et dans le Golfe (voir en ce moment le rapport Chilcot sur les conditions de l'engagement britannique en Irak en 2003), pour ne mentionner que ces exemples, sont là pour le prouver. Face à une attaque ouverte contre les intérêts vitaux du „premier monde“, les dirigeants de ce monde tentent de résoudre le problème par l'usage de la force contre un pays du „tiers monde“. Les attentats terroristes récurrents montrent que les guerres que l'Ouest – appelé aujourd'hui Nord – mène contre le „tiers monde“ – qui s'appelle aujourd'hui Sud – ont des répercussions directes sur l'Ouest/Nord. Que les bombes qui sont larguées là-bas explosent tôt ou tard ici-haut. Et que les Etats ont depuis longtemps perdu le monopole des armes de destruction qu'ils doivent se partager avec de nom-

breux groupes paraétatiques et paramilitaires, petits et grands, qu'ils soient politiques, religieux ou mafieux.

Le matériel d'espionnage spectaculaire, à la James Bond, que les services secrets luxembourgeois ont mis à la disposition du musée et la partie de l'expo consacrée à „Radio Luxembourg“ comme „radio ennemie“ à l'Est, de l'autre côté du rideau de fer donnent une image de la vigueur avec laquelle la guerre idéologique fut menée sur le plan national et transnational. Dans cette guerre, le monde était ou noir ou blanc. On était ou bon ou méchant. Les jeunes qui protestaient contre la course aux armements – à l'Ouest comme à l'Est – étaient présentés comme „négligeables Idiotes Moskaus“ dans la presse et surveillés par l'Etat luxembourgeois comme membres d'une cinquième colonne imaginaire. Le dossier du SREL sur moi-même et les autres militants et militantes du *Lëtzebuurger Fridenskomitee* des années 1980 comporte pas moins de 700 pages.

La dislocation de l'Union soviétique a mis un terme à la Guerre froide en 1991. Voilà la conclusion de l'exposition. Il aura fallu presque 25 ans pour que nous, c'est-à-dire tous ceux et toutes celles que les agents du SREL ont mouchardés, recevions du Parquet un accès à nos actes. Un signe supplémentaire qui montre que bien des aspects de l'histoire de la Guerre froide au Luxembourg restent à étudier. C'est beau de voir que le Musée national d'histoire et d'art donne l'exemple avec son exposition actuelle.



Lauscht och dem Denis Scuto säi Feuilleton op Radio 100,7, all Donnesch-

deg um 9.25 Auer (Rediffusion 19.20) oder am Audioarchiv op www.100komma7.lu.